

La réponse française à l'initiative de défense stratégique a évolué avec le temps de la même façon que le projet reaganien: de l'absolu vers le relatif. Au départ on pouvait fort bien comprendre que la France s'oppose à l'IDS. Dans un monde stratégique dominé par les forteresses défensives où l'on n'aurait plus à dépendre des forces nucléaires, qu'advierait-il du statut et de la puissance militaire française?

Lorsque l'objectif immédiat de l'IDS tend à se transformer pour devenir, ainsi que le note L. Freedman, principalement la protection ponctuelle des cibles militaires, toute la partie stratégique est changée. Il est alors de moins en moins question de défendre les populations, ce qui dans un tel scénario préserve les fonctions essentielles de la force de dissuasion. À l'inverse, il est de plus en plus question de défenses anti-missiles disposées autour des silos, bases aériennes, bases de sous-marins et dépôts de munition. Comme les deux superpuissances semblent aujourd'hui se diriger dans cette voie, la France n'a pas d'autre choix que d'emboîter le pas et de travailler sur l'installation d'un dispositif AMBT qui sauvegarde les éléments centraux de sa capacité nucléaire. Ce n'est pas tant le danger de disparition qui guette l'avenir de la force de dissuasion, mais plutôt la crainte de voir celle-ci manquer de moyens techniques et financiers pour s'adapter à un monde stratégique futur où offensives et défensives nucléaires coexisteront.

C'est ici que se retrouve en fin de compte le dilemme de la position française vis-à-vis de l'IDS. Les exigences de sa stratégie placent nettement Paris dans le camp de ceux qui n'ont rien à gagner et tout à perdre avec l'aventure du projet américain de défense. À long terme, celui-ci implique qu'un petit pays comme la France devra dépenser beaucoup plus d'argent pour être capable de continuer à garantir la capacité de pénétration, par conséquent la crédibilité, de sa force nucléaire vis-à-vis des efforts de défense additionnels qu'entreprendra l'URSS en réponse à l'IDS. D'un autre côté, Paris n'a rien à perdre et tout à gagner en